

circulant de bouche en bouche, lui concilièrent d'ardentes sympathies et l'admiration générale.

Le lendemain, jour de la fête, au moment où, placée près du tombeau vénéré, la malade reçut le Pair des anges, elle éprouva dans tout son être d'inexprimables souffrances ; son cœur bondissait dans sa poitrine, et son corps, ne pouvant résister à la douleur, s'affaissa lui-même et n'offrit bientôt plus à la foule terrifiée que l'image de la mort.

On voulut emporter le grand fauteuil où gisait la mourante ; mais, dans un suprême élan de foi et d'espérance, elle fit signe qu'elle voulait rester là. Alors, ô Toute-Puissance divine ! ses yeux que la mort était près de voiler, laissèrent couler d'abondantes larmes sous lesquelles s'empourpra le visage de la malade, tandis qu'une chaleur vivifiante se répandait dans ses membres glacés. Bien qu'elle se sentit guérie, elle dissimula d'abord sa guérison au peuple, dont l'enthousiasme l'intimidait, et comme ses jambes demeuraient faibles, elle continua de se laisser porter. Le lendemain, 10 août, se sentant plus de force après la bénédiction du Saint-Sacrement, elle laissa sortir la foule et eut la pensée d'essayer de marcher jusqu'à la porte de l'église. Elle alla sans appui, non seulement jusqu'à la porte mais jusqu'à sa demeure assez éloignée, et même, elle monta seule l'escalier, un peu raide, de son appartement.

Il ne lui était plus possible de douter du miracle de sa guérison, mais elle ne savait si elle devait déjà le proclamer, quand le custode des reliques, informé de la vérité, vint, accompagné de plusieurs autres personnes, lui demander s'il était vrai qu'elle eût marché seule pour rentrer chez elle. Il fit sonner les cloches de Mugnano pour annoncer le nouveau miracle, obtenu par l'intercession de sainte Philémène.

On soumit Pauline à diverses épreuves, et, comme elle les supporta vaillamment, dès le lendemain, elle dut faire plusieurs courses pénibles pour bien constater sa guérison. Après quelques jours passés à Mugnano, elle quitta le tombeau de sainte Philémène, emportant une relique insigne de la martyre.

Pauline s'arrêta à Naples où le bruit de sa guérison l'avait précédée. L'archevêque lui fit vénérer lui-même le sang de saint Janvier, en présence de Mgr Feretti, nonce près Sa Majesté le roi des Deux-Siciles. Revenue à Rome, Pauline-Marie, pleine de force et de santé, se présenta au Vatican, sans avoir fait informer Grégoire XVI de sa guérison : « Est-ce bien ma chère fille s'écria le vénéré pontife ? Revient-elle de la tombe, ou Dieu a-t-il manifesté en sa faveur, la puissance de la vierge martyre ? — C'est bien moi, Très Saint-Père, c'est la pauvre Lyonnaise que Sa Sainteté a vue mourante, il y a, deux mois, et que sainte Philémène a regardée en pitié ! Puisqu'elle m'a rendu la vie, daignez me permettre de remplir mon vœu d'élever une chapelle à ma bienfaitrice ! — Assurément, ma fille, » répondit Grégoire XVI.

Le Saint-Père se fit raconter la guérison jusque dans les plus petits détails, et, dans son admiration et sa joie, il faisait marcher Pauline dans les immenses salles du Vatican, et quand elle s'arrêtait il lui disait aimablement : « Encore, encore plus vite : Je veux être très sûr de n'avoir pas, sous les yeux, une apparition de l'autre monde, mais bien ma chère fille de Fourvières..... »

(A suivre.)